

LE SACRE DANS LA BIBLE

Qu'en est-il du sacré selon la Bible ? Rappelons tout d'abord que la langue hébraïque, à la différence des langues latine, grecque et française, ne distingue pas le sacré et la sainteté. En effet, le mot sacré, équivalent du latin *sacer* et du grec *hiéros*, correspond au mot hébreu *qados*. Cependant, ce mot a été aussi rendu en grec par *agios* et en latin par *sanctus* et donc en français par *saint*. C'est d'ailleurs le lexique de la sainteté qui prédomine dans les diverses traductions sans toutefois exclure le lexique du sacré. Cette remarque préalable nous conduit au cœur de notre sujet. Puisque la Bible identifie ce qui est sacré et ce qui est saint, nous ne pouvons aborder la question du sacré à partir de la précompréhension moderne qui distingue le sacré lié à une expérience du divin et la sainteté qui indique plutôt une perfection morale et spirituelle. Nous devons donc situer la distinction de ces deux notions dans sa provenance historique pour retrouver la perception plus originelle que s'efforcent de nous transmettre ces textes que, précisément, nous reconnaissons comme saints et sacrés.

I - La sainteté de Dieu dans l'Ancienne Alliance

La sainteté que l' Ancien Testament attribue à Dieu ne saurait faire l' objet d'une analyse conceptuelle précise que nous pourrions donner comme son essence. Cependant tout en étant transformée par la Révélation, cette notion conserve la marque de son origine concrète, laquelle se présente comme une indication transmise à Israël pour l'aider à marcher à la rencontre du Dieu vivant. Il semble bien qu'à l'origine le mot *qados* évoque l'idée d'une séparation. L'usage religieux du mot est lié à la coutume de mettre à part tout ce qui concerne le service de la divinité. On définit ainsi un espace sacré (le temple), des temps sacrés (les fêtes), des personnes sacrées (les sacrificateurs), des objets sacrés réservés aux actes du culte. Mais ce qui est séparé est, par là même, interdit et donc redoutable. Telle est sans doute l'association d'idées qui permet d'attribuer la sainteté à Dieu. Ainsi, dans un des textes les plus anciens où Dieu est nommé *qados*, cette nomination est liée à la peur qu'inspire l'arche d'alliance :

Les fils de Yekonya parmi les gens de Bet-Shémesh ne s'étaient pas réjouis lorsqu'ils avaient vu l'arche de Yahvé et Yahvé frappa soixante dix hommes d'entre eux. Et le peuple fut en deuil parce que Yahvé l'avait durement frappé. Alors les gens de Bet-Shémesh dirent: "Qui pourrait tenir en face de Yahvé le Dieu Saint?" 1 Samuel 16,19-20

Avec la célèbre vision d'Isaïe la sainteté devient une des qualifications majeures du Dieu d'Israël :

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur Yahvé assis sur un trône élevé ; sa traîne remplissait le sanctuaire ; des Séraphins se tenaient au-dessus de lui ayant chacun six ailes; deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler. Et ils se criaient l'un à l'autre ces paroles: "Saint, saint, saint est Yahvé Sabaoth. Sa gloire remplit la terre" Isaïe 6,1-3

La sainteté de Dieu exprime-t-elle ici le *tremendum et fascinatum* cher à Rudolf Otto, c'est-à-dire ce qui suscite chez le prophète un sentiment irraisonné et inexplicable de peur et de fascination? En un sens oui mais il semble que le sentiment éprouvé par le prophète soit aussi la crainte lucide qu'éprouve un condamné devant son juge:

"Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaoth." Isaïe 6,5

La sainteté de Dieu proclamée par les séraphins exprime le caractère redoutable d'un Dieu qui exige la pureté de ceux qui se tiennent en sa présence et rejette ce qui est impur. Et lorsque le prophète a été purifié par le charbon ardent, il devient lui-même messenger de la colère de Dieu envers le peuple, Mais comment faut-il comprendre cette pureté que Dieu exige de son peuple?

Selon sa signification concrète, la pureté est la santé. L'impureté est la maladie, tout particulièrement la lèpre qui souille la peau et se propage par contagion. Il est probable que la distinction entre animaux purs et impurs dérive de préoccupations hygiéniques, de même que les règles relatives aux cadavres. La pureté est aussi une exigence concernant le culte. On ne doit offrir à Dieu que des animaux purs, en bonne santé et sans défauts. Par extension la pureté concerne le comportement de l'homme. N'importe qui n'entre pas n'importe comment dans la maison du Seigneur. Il faut être en état de pureté, non seulement au plan corporel visible, mais aussi au plan des attitudes intérieures. Cette pureté du cœur, qui s'oppose aussi bien à la fourberie qu'à l'impudicité, se présente comme une des lignes directrices de la loi de sainteté enseignée dans le Lévitique.

Ainsi la sainteté de Dieu exprime à la fois une exigence et une condamnation. La juste colère de Dieu envers le péché présente la sainteté de Dieu comme redoutable et provoque chez celui qui la perçoit un sentiment de crainte. En revanche, celui qui se soumet à Dieu participe à la sainteté de Dieu. Devenir saint comme Dieu est saint, c'est non seulement observer la loi de Dieu mais aussi se séparer des impurs, des pécheurs, des païens. Dans cette perspective, on comprend la rigoureuse interdiction des mariages mixtes et de toute forme d'alliance avec les nations païennes. Pour Israël, devenir le peuple saint du Dieu saint, ce n'est pas seulement devenir le peuple moral, mais c'est aussi devenir le peuple séparé.

II - Le Saint de Dieu

Cette dimension redoutable de la sainteté est présente dans certains passages de l'Évangile où Jésus est désigné comme le Saint de Dieu. Ainsi en Marc 7,14 : « *Justement il y avait là un homme possédé par un esprit impur qui se mit à vociférer: "Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es, le Saint de Dieu.* » La présence de Jésus exclut tout ce qui est impur, tout comme la manifestation de la gloire de Yahvé révélait et excluait tout ce qui était impur. Les apôtres ont aussi éprouvé un sentiment de terreur sacrée devant la sainteté de Jésus, lorsqu'au début de son ministère, il leur a procuré une pêche miraculeuse : « *A cette vue Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus en disant; "Eloigne-toi de moi. Seigneur. Car je suis un pécheur". La stupeur en effet l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui à cause du coup de filet qu'il venait de faire* ». (Luc 5,8-9) Mais s'il est vrai que la sainteté de Jésus est redoutable aux démons, il apparaît à cette occasion qu'elle se veut apaisante pour les hommes. Ainsi, à l'issue de cet épisode. Jésus dit à Simon: « *Rassure-toi, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* »

La nouveauté de la sainteté de Jésus apparaît avec netteté dans sa relation avec les pécheurs, les malades, tous ceux qui étaient réputés impurs. Jésus n'hésite pas à les fréquenter. Il va jusqu'à toucher les lépreux pour les guérir. Ainsi, sa sainteté n'implique aucune attitude de rejet et d'exclusion vis-à-vis des humains, mais se manifeste d'autant plus impressionnante qu'elle peut se communiquer et rendre pur ce qui était impur. Jésus estimait que seul le péché rendait l'homme impur. Ainsi il déclarait purs tous les aliments et cet enseignement paraissait tellement étrange qu'il a fallu beaucoup de temps aux apôtres, après la Pentecôte, pour le mettre en pratique. La vie et l'enseignement du Christ amorcent donc une spiritualisation et un renouvellement profond de la perception de ce qui est saint, de ce qui est pur, de ce qui est sacré. Mais c'est à la lumière de Pâques que nous pouvons prendre la pleine mesure de cette spiritualisation et de ce renouvellement.

III - Le passage à l'Alliance Nouvelle

Le caractère redoutable de la sainteté de Dieu, manifesté dans l'Ancienne Alliance, ne signifie pas que l'Ancien Testament s'en tient à cette vision de Dieu ni que le Nouveau Testament ignore celle-ci. La distinction de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance ne coïncide pas de façon stricte avec la distinction de l'Ancien et du Nouveau Testament. La Nouvelle Alliance, scellée par la mort et la Résurrection du Christ, est bien annoncée par certains textes de l'Ancien Testament et le Nouveau Testament nous décrit le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance. Le mystère pascal est la lumière à partir de laquelle nous devons relire et réinterpréter les Écritures dans leur ensemble, et renouveler les perceptions propres à l'Ancienne Alliance. Et de même que la Parole de la Croix manifeste la folie de la sagesse humaine

et donne accès à la mystérieuse sagesse divine cachée depuis toujours en Dieu, de même nous pressentons que le Christ va renouveler notre perception de la sainteté de Dieu.

Le lieu par excellence où Dieu manifeste sa sainteté est le Temple de Jérusalem, souvent désigné comme le lieu saint. C'est là que de façon perpétuelle est célébrée une liturgie de louange et de supplication, que sont offerts les sacrifices de toute sorte, que Dieu a établi sa demeure. Les juifs ne regardent le sanctuaire qu'avec crainte. Nul ne peut y pénétrer, si ce n'est le grand-prêtre, une fois par an, et avec d'infinies précautions, pour célébrer le rituel de l'expiation. Le Christ entretient avec ce temple un rapport complexe. Il semble avoir observé avec ferveur toutes les prescriptions de la Loi de Moïse. Il montait à Jérusalem pour célébrer les grandes fêtes. Il aimait se promener avec ses disciples dans ce qu'on appelait le parvis des femmes : il s'agissait d'une cour, réservée aux juifs des deux sexes, qui s'étendait devant le sanctuaire proprement dit ; à cet endroit se tenaient ceux qui voulaient prier : on pouvait aussi se rencontrer, discuter. Jésus aimait y donner ses enseignements et n'hésitait pas à observer et à commenter le comportement de ses compatriotes. En particulier, il a manifesté sa colère contre les marchands qui se permettaient de se livrer à leur commerce en cet espace alors qu'ils auraient dû rester sur l'immense esplanade mise à leur disposition. Le point le plus important pour notre propos est l'étonnante réponse qu'il fit à ceux qui lui demandaient par quelle autorité il agissait ainsi: "Détruisez ce sanctuaire, et moi, en trois jours, je le rebâtirai". (Jean 2,19). Et l'évangéliste précise: « Il parlait du sanctuaire de son corps ». Jésus, tout en manifestant son immense respect pour la maison de son Père, indique de façon voilée qu'il faut aller au-delà de cette religion et de cette expérience de la sainteté de Dieu. Et les juifs ont bien perçu sa prédication comme une menace pour ce qui à leurs yeux était ce qu'il y avait de plus sacré : « *Grands prêtres et pharisiens réunirent un conseil : « Que faisons-nous ? Cet homme accomplit beaucoup de signes. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront et détruiront notre lieu et notre nation ». L'un d'eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien. Vous ne voyez pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure et que la nation ne périsse pas tout entière. »* (Jean 11,47-50). Jésus a donc été condamné pour protéger le peuple, mais aussi pour que soit préservé ce lieu en lequel ce peuple voyait le principe même de son identité. Il fut condamné à mort comme un esclave, en dehors de la ville, de la façon la plus profane qui soit, au moment même où dans le temple se déroulaient les préparatifs de la grande fête de Pâques. Nous ne pouvons donc regarder le Crucifié sans prendre parti pour ou contre le système sacré au nom duquel Jésus a été condamné. Dans le cadre de ce système, on met à part ce qui est pur et on rejette ce qui est impur. Et selon la remarque du grand-prêtre, Jésus a bien été condamné et rendu impur pour préserver son peuple. Or l'évangéliste commente cette parole en montrant en quel sens elle peut être comprise comme prophétique : « *Il ne dit pas cela de lui-même ; mais, en sa qualité de grand-prêtre, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés.* ». Si, à la suite de l'évangéliste, nous proclamons la royauté du Crucifié, nous comprenons que la Croix abolit non seulement l'ancien système sacré, mais aussi l'ancienne conception du sacré. Le Ressuscité inaugure une nouvelle conception du salut et de la pureté. Désormais, il n'est plus question de rejeter ce qui est impur au nom de ce qui est pur mais de confesser la puissance purificatrice du sang du Christ capable de rassembler tous les hommes dans l'unité. Le sacré se caractérise dorénavant, non plus par la séparation du pur et de l'impur, mais comme cette puissance de purification par laquelle la vie divine peut atteindre tout homme.

IV - Le sacré et le saint

En un sens, l'influence chrétienne a conduit la distinction du sacré et du saint à laquelle nous faisons allusion au début de cette étude. Le mot saint semble convenir pour désigner la nouveauté chrétienne par rapport au système sacré de l'ancienne alliance et évite ainsi une régression de notre vie spirituelle vers des formes religieuses révolues. En contrepartie, la réflexion chrétienne est souvent embarrassée par de faux problèmes concernant le sens du sacré. S'agit-il d'une valeur positive à préserver comme pierre d'attente ou bien s'agit-il d'un obstacle opposé au plein épanouissement d'une foi adulte?

Une telle alternative se développe parce que le sacré est pensé à partir des préoccupations contemporaines concernant le sens religieux. L'histoire des religions, les sciences humaines, la philosophie, cherchent à interpréter le phénomène religieux et incitent le théologien à situer la foi chrétienne par rapport aux diverses interprétations de ce phénomène. A vrai dire le résultat n'est jamais très satisfaisant. Dans la mesure où le sacré et la religion concernent l'homme dans sa relation à Dieu, une approche rationaliste du fait religieux risque d'être une contradiction dans les termes. Mais un rejet de la religion dans le domaine de l'irrationnel et de l'ineffable est encore plus suspect.

Le point important dans une réflexion biblique concernant le sacré n'est pas de maintenir ou de condamner une part de sacré préchrétien dans la foi chrétienne, mais de rester à l'écoute de la Parole de la Croix, ce qui signifie : laisser le crucifié atteindre et corriger nos représentations. La sainteté n'est pas l'objet d'une appréhension purement notionnelle dont nous pourrions disposer pour l'attribuer à Dieu. La sainteté, en tant qu'elle est attribuée à Dieu, est enveloppée dans le mystère même de Dieu et exprime cette dimension mystérieuse de Dieu. Nous pouvons toutefois célébrer cette sainteté dans la mesure où Dieu, en convertissant notre cœur, renouvelle notre conception de ce qui est saint, de ce qui est pur et de ce qui est sacré. Nous pouvons ainsi louer cette sainteté de Dieu, source de toute sanctification et de toute purification, et reconnaître la nouveauté chrétienne. Là où il y avait une barrière, le Christ a ouvert un passage, là où il y avait une exclusion, il a établi une communication, là où il y avait un rejet, il a proposé un contact. Bref, pour employer le langage du Pseudo-Denys l'Aréopagite, le sacré est, au même titre que la bonté, une diffusion de soi-même.

V - Conclusion : le sens du sacré comme perception de l'action sanctificatrice de Dieu

Trop souvent, nous sommes persuadés que la sainteté chrétienne est un état de perfection morale et spirituelle, un idéal auquel (croyons-nous) seraient parvenus quelques personnages d'exception et dont nous devons nous sentir bien éloignés. Les passages dans lesquels saint Paul s'adresse aux baptisés en désignant explicitement ceux-ci comme des saints, demeurent alors incompréhensibles. Mais la sainteté n'est pas un état, telle qu'elle nous est apparue à la lumière du mystère pascal, elle est une dynamique. Être saint signifie être communicateur de la sainteté divine, être l'instrument par lequel Dieu purifie, sanctifie, convertit le cœur de l'homme. L'Eglise est sainte, non parce qu'elle serait composée d'hommes et de femmes parés de toutes les vertus, mais parce qu'elle est sanctifiante, signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. Le baptisé est saint, non parce qu'il est parfait, mais parce que le Christ l'a saisi, pour être membre de son Corps et participer à son œuvre sanctificatrice. Les objets du culte sont saints et sacrés, non parce qu'ils seraient intouchables, mais parce qu'ils servent à la transmission de la grâce divine. De même, les livres qui composent la Bible sont déclarés saints et sacrés pour inciter les fidèles à en faire usage dans la recherche de Dieu. Et si l'on parle souvent des ministres sacrés, ce n'est pas pour impressionner le peuple fidèle, mais pour souligner que Dieu agit à travers leur ministère, c'est-à-dire le service qu'ils ont à rendre. Dans la langue du Pseudo-Denys l'Aréopagite, le ministère est présenté comme une hiérarchie. Il ne s'agit pas de justifier un système de pouvoir mais de reconnaître un principe (*archè*) sacré (*hiéros*) c'est-à-dire une source de sanctification. Le ministère est hiérarchique parce qu'il est sanctifiant.

Ainsi peut être surmontée la fallacieuse opposition entre un christianisme vertical soucieux d'expérience spirituelle et un christianisme horizontal soucieux de servir l'humanité. Le mystère chrétien est, dans sa réalité profonde, une communication de la charité divine se traduisant par les gestes concrets du service fraternel. Mais cette charité donnée gratuitement ne peut se développer qu'en celui qui l'accueille avec gratitude, comme une faveur imméritée. La charité de Dieu suscite nécessairement l'adoration et la louange. Le sens du sacré renouvelé par la Croix du Christ est alors transfiguré dans cette adoration. Loin de séparer le pur et l'impur, il se traduit par un désir de transmettre à autrui la pureté, la sainteté et la charité de Dieu.